

# Woodstock '99 : faites la guerre, pas l'amour

Un documentaire Netflix revient sur le désastre qu'a été Woodstock 1999, l'expression d'une colère qui annonçait le climat politique actuel.

DIDIER ZACHARIE

C'est l'histoire d'un désastre. L'histoire d'une époque, aussi, à la fois très éloignée et très proche de la nôtre. Woodstock '99 était supposé transposer le rêve hippie à la génération X. Mais l'esprit *flower power* était bel et bien révolu. Il est troublant, en regardant les deux documentaires qui lui sont dédiés (*Trainwreck: Woodstock '99* sur Netflix et *Woodstock '99: Peace, Love & Rage* sur HBO Max) de voir aussi à quel point ce festival un peu oublié annonce le climat de la société actuelle : dérives du consumérisme mises au grand jour, masculinisme toxique, conditions météo extrêmes, organisation défaillante et une tension omniprésente. Bilan : trois morts, de nombreux viols et agressions sexuelles et un festival qui se termine en émeutes.

1

**De « peace and love » à « Profitstock »**  
Comment en est-on arrivé là ? « En un mot : la cupidité », dit un membre de l'organisation dans le documentaire Netflix. « L'expérience des festivaliers a été complètement jetée par la fenêtre. On a profité d'eux. » Si le Woodstock originel représente l'esprit *peace & love* des années 60, Woodstock '99 avait une seule ambition : faire un maximum de profit. Les organisateurs avaient visé haut : 250.000 personnes se sont retrouvées sur... une ancienne base militaire à Rome, dans l'Etat de New York, pour écouter les groupes de rock les plus en vue du moment. Prix du combi trois jours : 150 dollars (ce qui équivaut à 240 dollars/euros de 2021... Et un peu plus de 2022). Sur place, un morceau de pizza coûtait 6 dollars, un burrito 8 et une bouteille d'eau... 4 dollars (au même prix que la bière, environ 7 euros actuels). Bienvenue à Woodstock !

En contrepartie, le budget sécurité, hygiène et assistance médicale avait été réduit au strict minimum. La sécurité consistait principalement en des « peace patrols », soit des gamins venus profiter du festival en étant payés. En somme, Woodstock '99 a été tout ce qu'il ne faut pas faire quand on organise un festival. Dès le deuxième jour, les déchets recouvraient le site, les quelques points d'eau installés étaient inutilisables et la température montait à 38°C. Tout était en place pour un désastre.

2

**Masculinisme et hypersexualisation**  
Aujourd'hui, on pousse les organisateurs de festivals à diversifier leur *line-*



*up*, à en donner pour tous les goûts. Ce n'était pas le cas à l'époque. L'affiche de Woodstock '99 est en ce sens éloquente : Metallica, Rage Against The Machine, Korn, Limp Bizkit, Kid Rock... Soit le meilleur du rock dur qui cartonnait à l'époque – du moins chez les jeunes mâles blancs en manque de sensations. Résultat : la majeure partie du public était des *angry white college boys*, cette nation alternative qui sentait qu'elle commençait à perdre son monopole culturel face à la montée du R'n'B et du hip-hop : « Il y avait une atmosphère très macho, beaucoup de groupes de garçons montrant leurs muscles », raconte une participante dans le documentaire Netflix.

*En un mot : la cupidité. L'expérience des festivaliers a été complètement jetée par la fenêtre.*

*On a profité d'eux*

Un membre de l'organisation

”

Or, c'est aussi l'époque de l'hypersexualisation des filles dans les clips, les séries ou en couverture des magazines. « En somme, les femmes étaient là pour être sexy pour les hommes », dit Ananda Lewis, ancienne présentatrice de MTV, dans le documentaire Netflix. C'était bien avant #MeToo, et on se rend compte, en regardant le documentaire, des avancées que ça a apporté : « Avec #MeToo, on a décidé de ce qu'on ne voulait plus être. » Mais en 1999, jusque dans le bureau ovale avec l'affaire Clinton-Lewinsky, « il y avait ce sentiment qu'on pouvait exploiter les filles et que c'était ok ». Et cela a été particulièrement le cas à Woodstock '99.

3

**Blâmer l'artiste**

Au deuxième jour, le bouchon saute. Le public est parké comme du bétail, pa-tageant dans les immondices sous la canicule, sans eau, puant, défoncé, fatigué et avec ce sentiment de se faire extorquer. Un groupe allait représenter parfaitement ce sentiment de frustration : Limp Bizkit. Difficile à croire aujourd'hui, mais le groupe de nu metal était probablement le plus attendu du week-end. Et il avait dans sa besace la chanson parfaite pour marquer l'instan-

t. *Break Stuff* commence par une petite intro : « Combien d'entre vous se sont levés un matin en se disant que tout est foutu et qu'ils avaient besoin de casser des trucs ? C'est le moment d'aller chercher toute cette énergie négative et de l'expulser de votre système. » « C'est durant cette chanson que tout a commencé à partir en vrille », dira un agent de la sécurité dans le documentaire Netflix. Les organisateurs ont blâmé Limp Bizkit pour avoir mis le feu aux poudres. C'est toujours plus facile que de prendre ses responsabilités. Mais pour la sécu : « On ne peut pas blâmer Limp Bizkit d'être Limp Bizkit. C'est comme blâmer un ours d'être un ours. »

4

**De Woodstock au Capitole**

A la fin du week-end, on dénombre trois morts, des milliers d'hospitalisations, la plupart pour hyperthermie et déshydratation, des viols et agressions sexuelles par dizaines – voire centaines – et une émeute en bonne et due forme pour clore le festival. Comment en est-on arrivé là ? « C'est un mélange de choses », dit pour Netflix une festivalière qui avait 14 ans à l'époque. « Tout le monde était énervé à cause des prix, il faisait chaud, on puait, on était fatigués, on avait la gueule de bois et je pense que les

« *Trainwreck: Woodstock '99* », le récit d'un désastre à voir sur Netflix. © NETFLIX.

gens en ont eu assez et ils se sont abandonnés à leur pire nature. »

Mais plus généralement, il est troublant de faire le parallèle entre cette mini-société qu'était Woodstock et aujourd'hui : une majorité masculine blanche se sentant déconsidérée et abusée par le pouvoir et le système en place. Combien parmi les festivaliers qui ont mis le feu ont voté Trump une quinzaine d'années plus tard ? Les slogans lancés durant ce festival résonnent avec notre époque, ils auraient pu être entendus lors des manifestations des Gilets jaunes, pour le Brexit, voire au Capitole : « Ecoutez la rage qui descend sur Profitstock », « La cupidité pollue », « Bombe à retardement », « Le produit, c'est vous... » Les malaises de notre société bouillaient déjà à Woodstock '99.

Documentaires *Trainwreck: Woodstock '99* (Netflix) et *Woodstock '99: Peace, Love and Rage* (HBO Max).

## Woodstock 69, les illusions hippies

Le festival de Woodstock d'août 1969 est vu comme la pierre angulaire du mouvement hippie. La preuve qu'on pouvait vivre en paix de musique et d'amour. Cette image idyllique est trompeuse. Elle a été diffusée par le documentaire sorti en 1970. En réalité, l'organisation du festival a été un véritable carnage : 50.000 personnes étaient attendues à Bethel, dans l'Etat de New York. Près de 450.000 débarquèrent. L'affluence fut telle que la route fut fermée et la nourriture acheminée par les militaires sur le site. En prime, il a plu à torrents. Le miracle de Woodstock

tient au fait que, malgré cela, il n'y eut « que » trois morts – mais aussi 742 overdoses et plusieurs fausses couches. L'aura qu'a eue le festival a poussé sa tête pensante, Michael Lang, à retenter l'aventure. Mais organiser un festival n'était décidément pas son fort. Woodstock 94 fut un remake de 69 : pluie et barrières ouvertes, 350.000 personnes pour 170.000 tickets vendus, trois morts et zéro profit. Ce qui poussa Lang et son partenaire John Sheer à lancer Woodstock 99 pour récupérer leur mise avec le succès que l'on sait. Michael Lang est mort en janvier 2022. D.Z.

MAD

LE MAGAZINE  
DES ARTS  
ET DU DIVERTISSEMENT  
DU SOIR



MUSIQUE

**La consolation de Pomme**

Trois ans après « Les Faillies », Pomme nous revient avec « Consolation », son troisième album.



CINÉMA

**Avec amour et acharnement**

Claire Denis réunit Vincent Lindon et Juliette Binoche pour la première fois à l'écran. Et les emmène dans un triangle amoureux d'une passion brûlante.



SCÈNES

**Les Trois Mousquetaires**

Le Théâtre National ouvre sa saison à Tournai avec, entre autres, ce spectacle en dix épisodes de plein air.